

Scott Ritter : 9 000 missiles iraniens ÉCRASENT l'armée américaine, Trump PANIQUE

Scott Ritter évoque les nouveaux fronts de guerre qui émergent dans la guerre en Iran, malgré le recul des États-Unis quant à des frappes plus profondes à l'intérieur du pays. Ce qui a été une catastrophe pour le Pentagone est sur le point de s'aggraver considérablement, et l'ancien inspecteur des armes de l'ONU et officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis analyse tout cela en détail. <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, Scott Ritter est ici pour m'aider à décrypter les derniers développements. Nous commençons par l'Iran. Un nouveau rapport de NBC News indique que neuf mille missiles et drones iraniens ont été utilisés depuis le 28 février, au cours des multiples phases de la guerre. L'armée américaine a déclaré qu'elle avait dû laisser passer certains de ces missiles et drones, disent-ils, afin de préserver les défenses aériennes Patriot. Or, malgré l'arrêt, pour le moment, des attaques américaines, un autre front s'ouvre dans la guerre de l'Europe contre l'Iran. L'Ukraine a frappé des navires iraniens dans la mer Caspienne, tuant un marin iranien. Des informations indiquent maintenant que l'Iran pourrait riposter contre l'Ukraine, sous une forme ou une autre, dans les prochaines vingt-quatre à quarante-huit heures. Des groupes ukrainiens de surveillance sur Telegram et ailleurs paniquent face à cette possible réponse. Aujourd'hui, Zelensky, le président ukrainien, et le Premier ministre Benjamin Netanyahu ont rencontré Donald Trump à la Maison-Blanche. Pas simultanément, mais le même jour. Merci beaucoup.

#Danny

Alors, Scott, voilà les dernières informations. Quelle est votre réaction, en particulier, à la situation où nous en sommes aujourd'hui ? Les États-Unis — Donald Trump dit qu'il pourrait reprendre la guerre contre l'Iran à tout moment. Mais rapport après rapport, on explique qu'au vu de la situation actuelle des États-Unis, ce n'est finalement pas recommandé. Que pensez-vous de la situation actuelle ?

#Scott Ritter

Eh bien, on pourrait imaginer que si Donald Trump pouvait relancer la guerre, il ne le ferait que s'il pensait pouvoir gagner. Et s'il pense pouvoir gagner, alors pourquoi ne mène-t-il pas cette guerre en ce moment même ? À quoi ont servi les dernières semaines ? Au fond, les États-Unis ont cessé de frapper l'Iran parce que nous étions en train de perdre, parce que nous ne pouvions pas gagner, parce que nous n'avons pas de stratégie pour aller de l'avant. Et si nous continuons à avancer, l'escalade mènerait à des dommages permanents pour les installations de production d'énergie iraniennes dans la région, et continuerait de causer des ravages pour les forces et les installations militaires américaines dans la région. Donald Trump était en train de perdre.

Il n'avait pas d'autre option. Il n'avait pas d'autre choix. Alors il a arrêté les attaques, et l'Iran a réagi en arrêtant ses attaques de missiles. Vous savez, c'est là qu'on en est. Les États-Unis ont perdu cette guerre. Il ne reste plus à Donald Trump qu'à reconnaître la défaite et à trouver, vous savez, une porte de sortie à la situation dans laquelle il se trouve actuellement. Mais, vous savez, bombarder l'Iran pour le soumettre... c'est ce qu'il ferait. Et donc, le fait qu'il dise certaines choses sans passer à l'action prouve clairement qu'il est dans une situation politique très difficile. Il doit maintenir la façade selon laquelle il contrôle la situation, alors qu'elle est totalement hors de contrôle.

#Danny

Que pensez-vous de ce bilan de neuf mille projectiles ? C'est ce que les responsables américains disent que l'Iran a tiré jusqu'à présent. Les États-Unis affirment, bien sûr, surtout au début de la guerre, avoir frappé des dizaines de milliers de cibles. Mais que reprenez-vous des treize derniers jours, et de l'écart entre les dégâts et les frappes, de la précision, et de tout cela, lorsqu'il s'agit de comprendre pourquoi les États-Unis ne tirent plus ?

#Scott Ritter

Tout d'abord, il faut comprendre que les treize derniers jours n'ont produit qu'une nouvelle défaite pour les États-Unis. L'Iran n'a été affecté par aucune des actions menées par les États-Unis. Nous faisons exploser des bâtiments vides. Nous détruisons des infrastructures qui peuvent être rapidement reconstruites. La communauté du renseignement américaine a reconnu à quelle vitesse l'Iran peut reconstruire des ponts, reconstruire des infrastructures. Chaque bâtiment était frappant. J'ai été frappé de voir les États-Unis bombarder l'usine de missiles de Parchin. Je me suis dit : pourquoi ? N'avait-elle pas été détruite la première fois, durant les trente-neuf premiers jours ? Et si elle ne l'avait pas été, pourquoi ? Mais surtout, pensez-vous vraiment que les Iraniens ont laissé quoi que ce soit de valeur dans cette installation ?

Ne comprend-on pas que tous les équipements de grande valeur ont été évacués depuis longtemps et placés dans des installations souterraines ? Et nous, on ne fait exploser que du béton armé. Les Iraniens viendront, ils déblayeront les gravats et ils recouleront le béton. Puis, une fois la guerre

terminée, ils ressortiront les équipements de grande valeur, les réinstalleront et reprendront leurs activités instantanément. Nous ne faisons aucun mal à l'Iran. Enfin, nous tuons des milliers de personnes, des dizaines de milliers de personnes. Ça, évidemment, c'est nuisible. C'est criminel. Mais notre objectif stratégique était de faire s'effondrer le régime iranien. Or, il est aujourd'hui plus fort qu'il ne l'a jamais été. Notre objectif stratégique était de mettre fin à la capacité balistique de l'Iran. Tout est passé sous terre. Non seulement ils tirent des missiles que, vous savez, nous prétendons avoir détruits, mais ils en fabriquent de nouveaux.

Ils se renforcent donc, alors même qu'ils tirent des missiles. C'est quelque chose sur lequel nous devrions réfléchir, à mesure que la réalité de l'épuisement de nos munitions nous rattrape. Nous sommes en train de manquer d'armes de frappe à longue portée. Nous avons épuisé les missiles intercepteurs nécessaires à la protection. Vous avez évoqué un article où ils doivent laisser passer des projectiles. On sait qu'on est en difficulté quand il faut préserver les missiles intercepteurs Patriot pour protéger les lanceurs de missiles Patriot, et que tout le reste est détruit. Alors, pourquoi sommes-nous là ? Un jour, l'histoire de ce conflit sera écrite, et rien de tout cela ne donnera une bonne image des États-Unis, que ce soit de l'armée ou des dirigeants politiques.

L'Iran contrôle la situation à cent pour cent. Vous avez mentionné l'Arabie saoudite. C'est la réalité : si Trump avait intensifié le conflit comme il disait qu'il allait le faire, ce ne serait pas seulement l'Arabie saoudite qui serait à l'arrêt. Ce serait le Koweït. Ce serait Bahreïn. Ce seraient les Émirats arabes unis. Et si le conflit se poursuivait, l'Azerbaïdjan pourrait aussi être à l'arrêt. L'Iran a la capacité de mettre à l'arrêt l'ensemble de la production énergétique de la région du Moyen-Orient. Et c'est ce qui se produirait si les États-Unis cherchaient à intensifier le conflit, parce qu'il n'existe tout simplement aucune défense contre les missiles balistiques et les drones iraniens. Il n'y a tout simplement aucune défense.

Vous pouvez en abattre un ou deux, mais, vous savez... Quand nous avons mené notre campagne de bombardements stratégiques au-dessus de l'Allemagne, à la fin, nous lançons des vagues de bombardiers. Les Allemands en abattaient quelques-uns, faisaient décoller des chasseurs, en abattaient quelques autres. Mais au bout du compte, nous bombardions à notre guise. Oui, nous subissions des pertes, mais les buts et objectifs de la campagne de bombardements stratégiques étaient atteints. Les Iraniens tirent des missiles. Certains sont abattus, pas beaucoup. Et ceux qui ne sont pas abattus frappent les cibles qu'ils visent. Les objectifs de la campagne aérienne stratégique iranienne sont remplis. Les objectifs de la campagne stratégique américaine, eux, ne le sont pas. Nous n'avons absolument aucun impact sur la capacité de l'Iran à soutenir ce conflit.

#Danny

Oui, et voici les images satellite de ce que le Yémen a fait dans la zone stratégique du port de Yanbu. Des infrastructures pétrolières ont été touchées, ainsi que les installations de vrac de la ville industrielle. Et, comme vous l'avez dit, Scott, l'Iran pourrait causer bien plus de dégâts que cela. Et les pays du Golfe ont peut-être été en première ligne.

#Scott Ritter

Je peux juste faire une remarque, puisque vous avez affiché ces photos ? Je sais que nous parlerons peut-être plus tard de l'Ukraine et de la Russie, mais je veux simplement que les gens regardent ces photos. Et il y a aussi la vidéo de la grande explosion quand les missiles Onslaught ont frappé. Comparez avec les images que l'on voit en Russie quand une raffinerie de pétrole russe est touchée. D'accord ? Comprenez bien ce que je veux dire : les Ukrainiens font « pop », d'accord ? Et les Russes font « boum ». Voilà à quoi ressemble un « boum ». D'accord, regardez ces photos.

Voilà à quoi ressemble un vrai « boom ». La Russie ne subit rien de comparable, absolument rien de comparable. En Russie, rien n'explose comme ça. Il y a un petit incident, ça brûle un moment, on ferme les vannes, on coupe l'approvisionnement, on éteint l'incendie, on répare les équipements. Une semaine et demie plus tard, c'est de nouveau en service. Ça, ça ne sera jamais remis en service. C'est détruit définitivement. Il faudra, vous savez, des années pour reconstruire ça. Je voulais simplement souligner ce point : voilà ce qui arrive quand ça explose dans le raffinage et le traitement du pétrole, dans les installations de traitement de l'énergie. Et c'est très loin de ce que les médias ont monté en épingle sur ce qui se passe en Russie. Je me suis dit que, puisque vous avez abordé le sujet, il fallait le préciser.

#Danny

Oh, c'est un très bon point, vraiment. Parce que s'il existait des images satellite des cibles de ces frappes de drones ukrainiens, elles auraient été publiées, sans aucun doute. Scott, puisque vous avez mentionné l'Ukraine, c'est très intéressant de voir qu'elle semble désormais s'être retrouvée mêlée à la guerre en Iran. Voici des chaînes Telegram ukrainiennes, des chaînes de suivi, qui paniquent complètement après que l'Ukraine a frappé des navires iraniens dans la mer Caspienne. Je voulais avoir votre commentaire sur cette évolution. Certaines personnes disent que l'Iran pourrait, techniquement, frapper l'Ukraine depuis Tabriz, à sa frontière nord-ouest, et atteindre Kyiv. Mais je me demande ce que vous pensez de cette situation. Pourquoi l'Ukraine s'impliquerait-elle ? Pourquoi frapperait-elle l'Iran, à ce stade, en mer Caspienne ? Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, Zelensky a ordonné une guerre de quarante jours, utilisant les capacités de frappe ukrainiennes à longue et moyenne portée contre la Russie. C'est une guerre de drones de quarante jours. Il a ordonné qu'elle commence le vingt-cinq juin. L'objectif était de briser la volonté du peuple russe, de ramener la guerre en Russie et de causer de réels dommages aux capacités russes. Mais le plus important, c'était de briser la volonté du peuple russe, de montrer clairement qu'il n'y avait nulle part en Russie qui soit sûre pour la Russie. Et donc, vous savez, l'Ukraine affirmait depuis longtemps avoir fermé la mer Noire à la Russie. On pourra en reparler plus tard, puisque la Russie a désormais, en gros, fermé la mer Noire à l'Ukraine.

Et ils tentaient de faire passer le même message en mer Caspienne, où la Russie avait mis en place une ligne d'approvisionnement vers l'Iran, via la mer Caspienne. En gros, l'objectif était d'envoyer un message à la Russie. En disant : oui, je ne sais pas si les Ukrainiens ont délibérément visé un navire iranien. Une partie de moi pense que non. Une autre pense qu'ils croyaient que c'était un navire russe et qu'ils ont été surpris de l'apprendre, mais qu'ils ont ensuite cherché à le présenter à leur avantage. Vous savez, les Ukrainiens sont très forts pour présenter les faits d'une manière qui soutient, vous savez, certains thèmes et certains récits. Et à ce moment-là, Zelensky se rendait à Washington, D.C., pour rencontrer Donald Trump et essayer de le convaincre d'accepter d'apporter un soutien supplémentaire à l'Ukraine, sur les plans politique, militaire et financier.

Et en ce moment, Donald Trump est dans une mauvaise posture. On vient d'en parler, avec l'Iran qui lui botte les fesses. Et donc, je pense que lorsque les Ukrainiens ont appris qu'ils avaient touché un navire iranien, au lieu de faire ce qu'il fallait — s'excuser auprès de l'Iran, dire que c'était une erreur, un accident, qu'ils étaient désolés, que ça ne se reproduirait pas, et qu'ils discuteraient des moyens d'éviter que cela se reproduise — ils ont choisi la solution de facilité. « Hé, oui, putain oui, on les a touchés. Hé, Donnie, mon pote. Tu vois, on est avec toi. On frappe les Iraniens parce qu'on est du même côté. C'est pareil, frère. » Et maintenant, ils vont peut-être en payer le prix. Encore une fois, je ne sais pas quelle est la réflexion stratégique en Iran.

Vous savez, Araghchi et les Gardiens de la révolution ont fait des déclarations très fermes. Mais le fait est que, pour frapper l'Ukraine, les missiles devront survoler l'espace aérien de l'OTAN. Vous savez, un vol turc, survoler la Turquie. Et je ne sais pas si c'est vraiment le genre d'escalade que l'Ukraine souhaite en ce moment. Mais enfin, ils ont tout à fait le droit de riposter au titre de la légitime défense. Mais est-ce qu'ils le feront ou non ? Je ne sais pas. Vous savez, cette agitation qu'on voit sur les réseaux sociaux ukrainiens n'est peut-être qu'une tactique d'intimidation visant, là encore, à donner l'impression que l'Ukraine et les États-Unis sont la même chose, les deux étant menacés par des missiles iraniens.

On est tous dans la même équipe, Donnie. Donnez-nous toute l'aide dont nous avons besoin. Donnez-nous les moyens d'abattre ces missiles iraniens. Qui sait ce qui se passe avec l'Ukraine ? Ce n'est pas un État rationnel. Il ne fonctionne pas de manière rationnelle. Tout ce qu'ils font est irrationnel. Alors, qui sait ce qu'ils pensent ? Et l'Iran, c'est l'inverse. C'est un État rationnel. Donc il faut se dire : oui, c'était une offense qu'un navire soit touché. Oui, c'était une offense de perdre un marin. Mais les conséquences d'une salve de missiles tirée sur l'Ukraine pourraient être désastreuses. Alors, pourquoi le faire ?

#Danny

Je vais simplement rappeler ce qu'a déclaré le ministre des Affaires étrangères, Abbas Araghchi. Ce sont ses mots, juste après l'incident survenu ce week-end. Il a dit : « Zelensky a attaqué un navire commercial iranien, tuant un marin. C'est une violation flagrante de la Charte des Nations unies, commise à la demande d'Israël pour entraîner l'Europe dans sa guerre. Lors d'un appel avec la haute

représentante Kaja Kallas et le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, j'ai clairement indiqué que ce que le profiteur de Kiev a fait ne peut pas rester sans réponse. » Donc, évidemment, Scott, il n'y a aucune sympathie pour Zelensky. Ce sont des mots très forts, mais... Mais oui, je veux dire, en partie, il y a eu une liste de cibles publiée, ou une banque de cibles publiée.

Et on a l'impression qu'une partie du raisonnement de l'Iran est peut-être la suivante : si la guerre se poursuit directement contre l'Iran, l'Europe pourrait très bien être entraînée dans ce conflit. L'Europe a des intérêts, des échanges commerciaux, et des besoins énergétiques liés à l'Asie occidentale. Oui, surtout après l'action du Royaume-Uni — qui, techniquement, ne fait pas partie de l'Europe, j' imagine — mais aussi parce qu'il permet aux États-Unis d'utiliser ses installations pour lancer des opérations contre l'Iran. Alors, qu'en pensez-vous ? L'Europe pourrait-elle très bien devenir une cible lors de la prochaine phase de la guerre ?

#Scott Ritter

Pourquoi ? Enfin, j'essaie toujours de comprendre : pourquoi l'Iran voudrait-il impliquer l'Europe ? Quel en serait l'objectif ? Vous savez, le but devrait être de chasser les États-Unis d'Asie occidentale. Et pour y parvenir, il vaut mieux pouvoir consacrer l'ensemble de ses capacités militaires à cette tâche.

#Scott Ritter

Vous savez, pourquoi l'Iran frapperait-il l'Europe ?

#Scott Ritter

Je veux dire, parce qu'Israël a laissé les États-Unis utiliser certaines bases ? Alors pourquoi l'Iran ne frappe-t-il pas Israël ? Parce que, la dernière fois que j'ai vérifié, les bases israéliennes étaient tout simplement remplies d'avions militaires américains, d'avions de ravitaillement. Elles sont utilisées. Donc on sait que ce n'est pas une ligne rouge pour l'Iran. Vous savez, l'Europe n'a actuellement aucune capacité militaire déployée dans la région qui ait un impact sur ce conflit. Pourquoi les provoquer, pour qu'ils déploient potentiellement des moyens militaires significatifs ? Dans quel but ? Vous savez, pour vaincre l'Europe ? L'Europe est déjà vaincue. Elle se défait elle-même. C'est le même argument avec les Russes. Ne touchez pas à l'Europe.

Quand l'ennemi fait ce que vous voulez qu'il fasse, laissez-le faire. Et en ce moment, l'Europe est tout simplement en train de mourir, de régresser, de s'effondrer. C'est devenu une caricature d'elle-même. Regardez Macron. Marine Le Pen va le chasser lors des élections d'avril prochain, et elle portera un bracelet électronique à la cheville. Voilà où en est la politique française. Keir Starmer est dehors. Il y a un nouvel Andy Burnham qui arrive. Combien de temps va-t-il tenir ? Pas longtemps.

Parce que changer la plaque sur la porte ne change pas la réalité. Ça traite le symptôme. Le symptôme, c'était que les gens détestaient Keir Starmer. Alors ils se sont débarrassés de Keir Starmer. Maintenant, ils ont mis Andy.

Ils n'ont pas changé. Ils n'ont pas guéri la maladie. La maladie, c'est le Royaume-Uni, qui est fondamentalement gangrené et en train de mourir. Et mettre le nom de Burnham en tête ne guérit pas la maladie. Ils continueront à traiter le symptôme, en disant : « Eh bien, il ne l'a pas guérie. Prenons quelqu'un d'autre. » Mais ils ne s'attaquent pas au problème fondamental, qui est le dysfonctionnement collectif du Royaume-Uni. Pourquoi voudriez-vous faire quelque chose qui pourrait potentiellement rallier le Royaume-Uni, faire oublier aux gens leurs divergences politiques et les amener à se réunir pour dire : « Nous devons maintenant nous concentrer sur l'Iran, qui nous a attaqués » ?

L'Allemagne — Merz est une blague. L'AfD, Alternative pour l'Allemagne, est aujourd'hui le parti politique le plus populaire en Allemagne. Et à mesure que la situation continuera de se dégrader pour les autres partis, elle deviendra encore plus forte. Ils ne cherchent pas la guerre avec l'Iran. Alors pourquoi l'Iran leur apporterait-il la guerre ? Peut-être que la meilleure chose que l'Iran puisse faire, c'est de ne rien faire du tout, parce que l'Europe est en train de se détruire elle-même. C'est la même stratégie pour la Russie : ne rien faire. Laisser simplement l'Europe être l'Europe, qui est son propre pire ennemi. Donc, je ne vois pas cette guerre s'étendre à l'Europe. Je ne vois pas les Iraniens faire quoi que ce soit qui, vous savez, perturberait la trajectoire de l'Europe vers l'autodestruction.

#Danny

Oui, ça a beaucoup de sens. Je veux dire, l'Europe n'est pas souveraine. Donc, à bien des égards, si l'Europe entrait en guerre contre l'Iran lors de la prochaine phase, les États-Unis seraient probablement derrière elle, à la pousser. Et que pourraient-ils vraiment faire ? Je veux dire, ce qui s'est passé avec l'Ukraine en mer Caspienne, vous savez, c'est un coup très bas. C'est insultant. Il serait compréhensible que l'Iran riposte. Mais en même temps, comme vous l'avez dit, je pense que c'est vrai : qu'est-ce que l'Iran y gagnerait réellement, à part devoir peut-être gaspiller une partie de sa puissance de feu contre un pays qui ne peut pas vraiment faire grand-chose à l'Iran ? Mais certains ont avancé l'idée que cela pourrait faire partie de la stratégie de blocus des États-Unis, pour tenter de couper l'Iran de la mer Caspienne. Pensez-vous que ce soit possible ? Parce que, bien sûr, le blocus contre l'Iran reste en place et, comme l'a dit l'Iran, cela reste, à bien des égards, une guerre.

#Scott Ritter

Eh bien, le blocus n'a jamais vraiment fait autre chose que harceler l'Iran. Le dernier blocus, la dernière fois qu'il a été mis en place, n'a pas fonctionné. Des navires sont passés. Ils n'ont pas fermé la frontière irano-pakistanaise, qui ressemble en gros, vous savez, à la Basse-Californie pendant ces

courses dans le désert, avec les traces de pneus, tous les camions qui vont dans ce sens avec du pétrole, et tous les camions vides qui viennent dans l'autre sens pour se faire charger. Vous savez, ils n'arrêtent pas l'Iran. Notre bon ami, le professeur Morandi, a fait remarquer très justement que l'immense majorité de la production pétrolière iranienne est consommée sur le marché intérieur. Donc, vous ne mettez pas l'industrie iranienne à l'arrêt avec ce blocus.

Vous créez, vous savez, des problèmes potentiels de trésorerie. Mais bon, c'est pour ça qu'ils ont vendu, cette dernière fois, entre soixante et quatre-vingts millions de barils de pétrole : pour générer cette trésorerie. Ils ont encore des pétroliers en mer qui n'ont pas été déchargés. Donc les rentrées de trésorerie vont continuer. Ils ont des rentrées qui passent par le Pakistan. Ce blocus est une plaisanterie, une plaisanterie absolue. Ce qui n'est pas une plaisanterie, c'est que l'Iran ferme le détroit d'Ormuz et que le Yémen ferme le détroit de Bab el-Mandeb. Là, c'est dévastateur pour les économies du golfe Persique et, à terme, pour les économies du monde entier.

Alors quoi ? Vous allez faire attaquer par l'Ukraine un navire iranien dans la mer Caspienne, pour résoudre les inégalités liées à l'incapacité de la flotte américaine à bloquer les ports iraniens ? Tout ce que ça garantit, c'est que l'Ukraine paiera encore davantage. Écoutez, tout ce qui se passe en Ukraine en ce moment est dû au fait que l'Ukraine est allée trop loin en frappant un navire iranien dans la mer Caspienne. La Russie a bien davantage de capacités pour étendre ce conflit contre l'Ukraine. Donc, je pense simplement que, si c'est ce raisonnement-là, il sera très vite démontré qu'il est erroné, et l'Ukraine paiera un prix encore plus lourd.

#Danny

Est-ce une simple coïncidence, Scott, que Trump ait rencontré Zelensky et Netanyahu le même jour ? Je sais qu'il est difficile d'évaluer et de comprendre le comportement de Trump, mais, dans une perspective plus large, pourquoi les États-Unis feraient-ils cela ? Pourquoi, à ce stade, à ce moment précis, dans le cadre de ces guerres particulières, serait-il logique de rencontrer ces deux dirigeants ? Netanyahu dit avoir fourni à Trump davantage de renseignements sur l'Iran. Et comme nous le savons tous, Netanyahu aime généralement profiter du temps qu'il passe avec Trump — et il en a beaucoup — pour pousser à une nouvelle escalade. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Je pense que les deux dirigeants sont à Washington, parce que Lindsey Graham est mort, et qu'ils sont là pour assister aux funérailles. Donc, ces rencontres étaient, vous savez, des rencontres de circonstance, politiquement parlant. À un moment où, après le sommet de l'OTAN, Trump a promis, vous savez, des licences pour des missiles Patriot, et où tout ça se passe. Il y a des turbulences en Ukraine. Si Zelensky s'était rendu aux funérailles de Graham sans avoir le moindre échange avec la Maison-Blanche, les gens se seraient dit : « Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ? Pourquoi ne se

parlent-ils pas ? On ne comprend pas. » Il devait donc y avoir une rencontre à la Maison-Blanche. Vous savez, c'était une séance photo. Ce n'était rien de substantiel. On voit Trump sourire à côté de Zelensky, ce qui est une énorme victoire pour Zelensky, par rapport à leur dernière rencontre.

Vous savez, Zelensky a publié une déclaration qui ne dit rien, en gros parce que rien ne s'est passé. C'était politique. Eh bien, c'est la même chose avec Netanyahu, qui vient rendre hommage à Lindsey Graham, un proche allié d'Israël. On ne peut pas laisser le Premier ministre israélien atterrir sans qu'il rencontre Donald Trump. Donc il y a une réunion. Quel est le but de cette réunion ? Fournir des mises à jour des renseignements. Mais l'idée que Trump soit mal informé de ce qui se passe avec Israël, ou que Netanyahu soit mal informé de ce qui se passe aux États-Unis, est absurde. C'était tout simplement absurde, encore un coup de communication. On ne peut pas laisser le Premier ministre atterrir sans qu'il rencontre Donald Trump. Donc la Maison-Blanche devait recevoir ce type, devait prendre des photos. Il devait y avoir une raison derrière tout ça. Mais, vous savez, la coïncidence, c'est le corps sans vie de Lindsey Graham.

#Danny

Eh bien, puisqu'on parle de Lindsey Graham, une bonne façon de lui rendre hommage serait peut-être de voir à quel point il s'est trompé sur l'Iran, et à quel point son acharnement à pousser les États-Unis vers la guerre avec l'Iran a été désastreux. Voici un extrait qui circule, sur ses prédictions concernant ce qui allait arriver à l'Iran à cause de la guerre.

#Scott Ritter

Et ce que nous essayons de faire, c'est simplement de faire tomber quelques villes au cours du mois prochain, d'impliquer plus ouvertement les Arabes dès demain ou d'ici la fin de la semaine, et d'avoir une dynamique presque irréversible.

#Danny

Voilà donc ce que Lindsey Graham pensait qu'il allait se passer dans la guerre contre l'Iran. Après les frappes américaines, les villes commenceraient à tomber très rapidement, puis les pays arabes prendraient le relais. Quelle est votre réaction à cela, Scott, maintenant que Lindsey Graham est mort ?

#Scott Ritter

Eh bien, apparemment, Lindsey Graham préparait une sorte de film documentaire censé relancer ses ambitions sénatoriales qui battaient de l'aile. Il brigait sa réélection, il avait un adversaire, et il y avait une possibilité qu'il ne gagne pas. Il lançait des appels aux dons dans la panique. Donc, ce documentaire était en préparation. Et à propos d'un documentaire, comprenez bien que ce n'est pas... vous savez, ce n'est pas The Office, où les gens se mettent à parler spontanément. Chaque

fois que Lindsey Graham faisait ça, c'était conçu pour le faire paraître important. Et ce qu'il dit, ce sont des choses auxquelles il a réfléchi à l'avance. Donc ce sont, vous savez, les déclarations d'un homme qui n'est pas... ce ne sont pas ses réflexions spontanées.

Donc, si j'en parle, c'est que, regardez : dès qu'on a des discussions spontanées... Enfin, vous et moi, on peut aller dans un bar, s'asseoir et commencer à parler. C'est ce qu'on fait en ce moment. C'est totalement improvisé. Alors vous me posez une question, et moi, eh bien, j'y réponds du tac au tac. Je ne suis pas arrivé avec une déclaration préparée en disant : « D'accord, voilà ma réponse. » Je réfléchis au fur et à mesure. Vous me donnez de nouvelles informations, je les assimile, j'essaie de leur donner du sens. Et nous avons une conversation spontanée. Et dans ce genre de situation, quiconque a raison à cent pour cent n'est pas humain.

Vous savez, vous êtes là à dire que vous n'avez peut-être pas toutes les données, que vous en avez peut-être oublié certaines, et vous dites des choses. Alors, si c'était vraiment spontané de la part de Lindsey Graham, je dirais : bon, vous savez, accordons-lui un peu de marge, parce que, vous savez, il est juste... Non. Ce sont des événements scénarisés. Ce qui rend le fait qu'il ait tort encore pire. Parce qu'il dit maintenant des choses qui sont délibérément formulées pour la postérité. Délibérément... C'est scénarisé pour qu'il ait l'air d'être le cadeau de Dieu au leadership américain, et qu'il soit l'homme derrière tout ça. Le penseur. Le cerveau brillant. Et cela montre simplement à quel point Lindsey Graham avait tort, à quel point il avait totalement tort.

#Scott Ritter

Hum.

#Danny

Exactement, oui. Et on peut s'en réjouir, honnêtement, parce que voir les ambitions de Lindsey Graham se réaliser serait un désastre pour le monde et pour l'humanité. Et pour l'Amérique. Oui, exactement. Les États-Unis sont clairement inclus dans ce bilan mondial. Mais oui, pour les États-Unis, à cent pour cent. Et ça l'a déjà été. Je veux dire, rien que pour les États-Unis... Le fait que les États-Unis perdent cette guerre a aussi été un désastre pour eux, simplement parce qu'ils s'y sont impliqués. Scott, je voulais avoir votre réaction à cette évolution. On dirait que le CENTCOM, le Pentagone, n'arrive pas à arrêter de manipuler les chiffres des pertes de la guerre contre l'Iran.

Donc, selon Main Press News, on a découvert que les statistiques du Pentagone avaient été modifiées : deux cent soixante-dix blessés parmi les soldats américains et quatre morts ont été effacés des registres, au lieu d'être placés sur une liste distincte. L'excuse avancée, c'est qu'ils ne classaient pas ces pertes comme faisant partie du bilan de la guerre contre l'Iran, parce que cela se produit pendant un cessez-le-feu, selon eux. Et plus tôt cette année, The Intercept a révélé que les États-Unis avaient retiré au moins quinze victimes du décompte de la guerre contre l'Iran. Scott, qu'est-ce qui se passe ? Comment voyez-vous cela ? Quelle est votre réaction ?

#Scott Ritter

C'est la forme la plus basse de la politique. Vous savez, les hommes et les femmes qui ont revêtu l'uniforme des États-Unis... Et je sais que beaucoup de gens disent : « Qu'ils aillent se faire voir, ils n'auraient pas dû s'engager », peu importe. Hé, vous savez quoi ? Allez vous faire voir. Quelle que soit la raison pour laquelle ils se sont engagés, ils l'ont fait. Ils ont prêté serment, et ils ont accepté certaines responsabilités et obligations. L'une de ces obligations, c'est d'aller là où on leur dit d'aller et de faire ce qu'on leur dit de faire, tant que ce n'est pas, vous savez, illégal, un crime de guerre évident. Ces personnes étaient aux commandes, je crois, d'un système de défense aérienne Patriot.

Et ils ont été frappés par des armes iraniennes utilisées lors d'attaques contre des installations que ce système de défense aérienne était censé protéger. C'est littéralement la définition d'une guerre. C'était une opération de combat. Mais pour des raisons politiques, rappelez-vous, Trump devait, en vertu de la loi sur les pouvoirs de guerre, faire certaines déclarations au Congrès. Et, une fois passée la période couverte par la déclaration initiale, il aurait dû formuler de nouvelles recommandations et demander l'autorisation du Congrès. Or, le Congrès n'était pas disposé à approuver la prolongation de ces pouvoirs. Donc, ce que Donald Trump a fait, c'est essentiellement dire : « C'est fini. C'est fini. Terminé. On remet le compteur à zéro. » Et maintenant, il dit que nous n'avons jamais remis le compteur à zéro.

Nous n'avons plus jamais frappé à nouveau. Donc ces morts sont indépendantes de ce conflit initial de trente-neuf jours, et même de ce qui a suivi juste après. C'est quelque chose de totalement différent, et on les distingue, comme si le public américain ne le savait pas. Je veux dire, c'est toute la stupidité de cette loi. Le fait qu'on en parle maintenant ne fait qu'attirer davantage l'attention sur la mort de ces soldats : pourquoi sont-ils morts ? Pourquoi ? Pourquoi y a-t-il deux cent soixante-dix blessés ? Comment est-ce arrivé ? Obtenons plus de détails là-dessus. Mais le Pentagone dissimule délibérément le nombre de blessés, ainsi que les endroits où ils ont été blessés et la manière dont ils l'ont été, parce qu'il n'a aucune obligation légale de le déclarer.

Mort, vous avez l'obligation légale de le signaler. Blessé, pas autant. Mais ça prouve simplement que cette guerre... enfin, réfléchissons-y. Voyons les choses comme ça. Aujourd'hui, je porte mon tee-shirt du Corps des Marines, parce que pourquoi pas, bon sang ? Vous savez, je suis fier de qui je suis. Je suis fier de ce que j'ai fait. Je suis fier de mon service. Et quand j'ai pris un vêtement dans mon placard, j'ai attrapé ce tee-shirt, qui avait justement mon petit emblème du Corps des Marines. Mais le fait est que, vous savez, quand j'ai enfilé cet uniforme, j'honorais mon pays. Je disais : « Je suis là pour vous. Quand vous avez besoin de moi, je suis là. » Cette administration déshonore tous ceux qui portent l'uniforme en faisant ça.

Ces personnes sont mortes au service de leur pays. Nous ne sommes pas obligés d'être d'accord là-dessus. Vous et moi, nous sommes tous les deux d'accord pour dire que cette guerre n'aurait jamais dû être menée. Nous sommes tous les deux d'accord pour dire qu'ils n'auraient pas dû être là-bas.

Mais ils sont morts parce qu'ils se sont portés volontaires, qu'ils ont été envoyés, qu'ils ont été mis en danger, et qu'ils sont morts. Et nous devrions avoir beaucoup plus de respect pour le sacrifice qu'ils ont fait. Encore une fois, des gens disent : « Quel sacrifice ? » Les gars, vous passez à côté du sujet. Le sujet, c'est que lorsque nous disons, comme Pete Hegseth le dit, comme Donald Trump le dit : « Je suis là pour les troupes. Je suis là pour les troupes. Je soutiens les troupes. Les troupes, c'est tout. Les hommes et les femmes qui portent l'uniforme, c'est tout. »

#Danny

Eh bien, ils sont tout, jusqu'à ce qu'ils soient morts ou blessés.

#Scott Ritter

Ensuite, ils deviennent gênants. Vous savez, regardez ces blessés. A-t-on parlé des blessures qu'ils ont subies ? Parce que les morts sont morts. Ils ne sont plus là. Leurs dépouilles vont être enterrées. Leurs familles vont souffrir. Mais à ce moment-là, c'est fini. Des chèques seront signés, et voilà.

#Scott Ritter

Et les blessés ?

#Scott Ritter

Vous savez, parce qu'on parle de graves lésions cérébrales. On parle d'amputations possibles. On parle de blessures à la colonne vertébrale. On parle de choses qui sont... vous savez, je vous garantis que certains vont devoir déféquer dans une poche de colostomie pour le reste de leur vie. Et ce sont des jeunes de vingt ans, condamnés à ça. Alors, qu'est-ce qu'on fait pour eux ? À un moment donné, ils vont aller dans un hôpital pour anciens combattants et y passer le reste de leur vie. Certains auront des lésions cérébrales et baveront dans un gobelet. Ils avaient peut-être demandé une jolie jeune fille de dix-huit ans en mariage avant de partir à la guerre.

Peut-être qu'ils l'ont épousée. Peut-être même qu'ils l'ont mise enceinte. Alors elle rentre chez elle avec un bébé, et lui revient en bavant dans un gobelet. Cette relation, c'est fini. Cette fille ne va pas rester. Elle va le quitter. Les parents vont vieillir et mourir, et donc, à un moment donné, ce sera un homme de quarante ans qui bave dans un gobelet. Et qu'est-ce que le pays fait pour eux ? Pas la moindre putain de chose. Pourquoi ? Parce que regardez comment on traite nos combattants. Regardez comment on les traite, de cette manière honteuse. Et où est la société, à condamner les actes de ce président ? Ça devrait concerner tout le monde. Je sais, écoutez, je suis contre la guerre.

Tu le sais, Danny. Tu sais que je me suis prononcé contre cette guerre dès le premier jour. Je ne suis pas là à crier : « Pro-guerre, pro-guerre, pro-guerre. » Je dis simplement : quelle nation d'hypocrites nous sommes devenus. On encourage les gens à s'engager et à enfiler un uniforme. Des

casques sur les oreilles, à courir partout. Et écoutez ça : il n'y a jamais eu de meilleur moment pour rejoindre l'armée. Donald Trump est le meilleur commandant en chef qu'on ait jamais eu au ministère de la Guerre. Plus de létalité, plus de létalité. On va vous injecter de la testostérone, faire de vous un homme encore meilleur. Vous pourrez développer au couché cent quarante-trois kilos, comme moi. Allez, allez, allez. Quoi ? Vous vous êtes fait tuer ? Allez vous faire voir.

Attendez une minute, vous avez été blessé ? Désolé. On ne veut pas parler de vous, parce que ce n'est pas bon pour le recrutement. Il est grand temps, et ça devrait être le cas. Et je vais le dire tout de suite. Vous savez, on m'a toujours posé cette question, et on me la pose sans arrêt, parce que j'en suis très fier. Comme je l'ai dit, fier de ça, fier de ça. Est-ce que j'encouragerais les gens à s'engager aujourd'hui dans le Corps des Marines ? Et j'ai toujours répondu qu'il fallait réfléchir aux choses. Il faut penser à l'avenir. Il faut comprendre qu'on ne travaillera pas toujours avec un commandant en chef qu'on soutient politiquement. Je vais changer ma réponse tout de suite. Non. Personne ne devrait s'engager aujourd'hui dans l'armée américaine.

Personne, parce que nous ne sommes plus un pays qui mérite d'être défendu, et nous ne sommes pas un pays qui honore votre sacrifice. Si vous portez l'uniforme aujourd'hui, attendez la fin de votre engagement et barrez-vous. Si vous êtes officier, quand votre obligation de service prendra fin, partez. Et l'une des raisons pour lesquelles je dis ça, c'est qu'une loi est actuellement examinée au Congrès. Elle fusionne, en gros, l'armée américaine avec l'armée israélienne, ainsi que les services de renseignement américains avec les leurs. Nous sommes devenus le Grand Israël. Et je ne soutiendrai jamais, jamais, jamais un Américain portant l'uniforme pour quoi que ce soit qui ne soit pas la défense à cent pour cent des États-Unis d'Amérique.

L'Amérique ne fonctionne plus comme une république constitutionnelle. Cela signifie que la Constitution que vous jurez de soutenir et de défendre ne veut plus rien dire, parce qu'elle n'a plus aucune valeur. Donc, je n'encouragerais jamais qui que ce soit à rejoindre aujourd'hui l'armée des États-Unis, telle qu'elle est actuellement organisée. Et je ne le ferais pas tant que nous n'aurons pas changé la nature de notre gouvernement, l'attitude de notre gouvernement, et tant que la Constitution ne sera pas un document protégé par le peuple américain. Vous ne pouvez pas prêter serment. Car, souvenez-vous, quand vous rejoignez l'armée, vous prêtez serment à la Constitution. Quand la Constitution n'a plus de sens, cela veut dire que votre serment n'a plus de sens non plus.

Et aujourd'hui, on le voit se jouer avec le comportement honteux adopté envers ces quatre Américains morts et les deux cent soixante-dix soldats blessés. C'est tout. Et vous parlez à quelqu'un qui s'est porté volontaire pour servir dans l'armée et qui est très fier de son service militaire. Mais le pays que j'ai servi n'est plus le pays d'aujourd'hui. Le pays que j'ai servi n'aurait jamais accepté d'être transformé en un amalgame des États-Unis et d'Israël, et c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui. N'oubliez pas : ils meurent aujourd'hui. Ils meurent à cause d'Israël, à cause des renseignements fournis par Benjamin Netanyahu, parce que cette administration s'est totalement subordonnée à la volonté d'Israël.

Nous devenons littéralement le Grand Israël. Vous savez, le Grand Israël, l'expérience du Grand Israël échouait au Moyen-Orient. Alors maintenant, les Israéliens se sont attachés avec succès à l'hôte américain et ont redéfini l'Amérique comme une extension d'Israël. Et croyez-moi, cela aura des répercussions sur la liberté d'expression. Il viendra un moment où nous ne pourrons plus avoir cette conversation, Danny, parce que ce sera illégal. Car c'est ce qui arrive quand Israël prend le contrôle de l'Amérique. Et c'est la direction que nous prenons en ce moment : l'occupation totale des États-Unis d'Amérique, d'un point de vue juridique, par Israël, par le Grand Israël, par les sionistes.

#Danny

Eh bien, j'espère que les gens qui regardent ça, tout comme les citoyens ordinaires ici, aux États-Unis, voient ce qui s'est passé, et ce qui se passe avec l'armée américaine à l'étranger. Ces cinquante mille personnes... parmi ces cinquante mille, quelles que soient les raisons pour lesquelles elles sont allées là-bas, pour faire fonctionner cet équipement, ou peut-être simplement pour le surveiller et rester auprès de lui, peu importe... leur complicité, quelle qu'ait été leur complicité dans la mort d'Iraniens due à la guerre... Le fait est que j'espère que les gens se concentreront sur la manière d'aider ce processus, qui, j'en suis presque sûr, doit déjà être en cours, compte tenu de tout ce à quoi nous venons de réagir. Toi, Scott, tu viens de réagir à la manipulation de ces chiffres. Je veux dire, c'est un manque de respect total et absolu envers les morts et les blessés.

Et j'espère que ceux qui n'ont pas subi ce sort, qui sont actuellement des cibles faciles dans la région, se disent : « Oui, peut-être que ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de faire. Peut-être que ça ne correspond pas à mes valeurs. Peut-être que ce n'est pas une guerre qu'il faudrait mener. » Et j'espère que les personnes qui ne sont pas dans l'armée contribueront elles aussi à porter cet argument, à le rendre plus public et plus accessible, afin qu'il devienne de plus en plus improbable que des opérations comme celle-ci, cette opération désastreuse, puissent avoir lieu. Parce qu'au bout du compte, ce sont les soldats du rang eux-mêmes qui refuseront de faire la guerre, qui refuseront d'obéir à ces ordres. Et cela va être extrêmement important, essentiel même, dans les années à venir, c'est certain.

Mais est-ce que vous avez quelque chose à ajouter là-dessus, Scott, avant qu'on passe à la Russie et à l'Ukraine ? Non, j'ai dit ce que j'avais à dire. Oui. Alors Scott, pourriez-vous nous faire un point sur la Russie et l'Ukraine ? Parce qu'on a évoqué un peu... voilà Meduza. On a parlé un peu de la situation avec l'Ukraine qui a stupidement frappé des navires iraniens dans la mer Caspienne. Mais l'Ukraine continue ses petites manœuvres. Vous savez, quatre cents drones auraient été lancés contre la Russie au cours des dernières vingt-quatre heures. Je suis curieux de savoir ce que vous pensez de l'état actuel de la guerre, et de la direction qu'elle prend.

#Scott Ritter

Eh bien, encore une fois, quand on parle de ces quatre cents drones, revenons au fait que Volodymyr Zelensky, le président de l'Ukraine, a ordonné, ou annoncé, le 25 juin, le lancement d'une

guerre de drones de quarante jours contre la Russie. Il s'agit d'utiliser des drones à longue et à moyenne portée pour frapper la profondeur stratégique du territoire russe. L'objectif était de faire souffrir le peuple russe, de ramener la guerre en Russie, afin que les Russes commencent à douter de leurs dirigeants et fassent pression sur eux pour que les dirigeants russes viennent à la table des négociations. C'est l'objectif déclaré. Et donc, vous savez, nous sommes encore au milieu de cette guerre de quarante jours, pour au moins encore quelques jours.

Et voilà ce qu'on obtient presque tous les jours : trois cents, quatre cents, cinq cents, six cents, sept cents drones lancés quotidiennement. Et certains atteignent leurs cibles. Mais la grande majorité n'y parvient pas. Ils sont abattus avant même d'avoir quitté la zone de l'opération militaire spéciale. La Russie dispose de défenses aériennes étendues, en place et opérationnelles. D'autres sont abattus à l'approche de Moscou. Et puis une poignée réussit à passer. Enfin, regardez, ce ne sont que des calculs militaires. Pas besoin d'être un génie. Si je prépare une attaque contre Moscou et que les services de renseignement occidentaux me fournissent des informations en temps réel, je vais examiner la configuration, le dispositif de défense aérienne de Moscou, et je vais choisir une faille.

Et c'est à cette jonction qu'il y a des failles, ou qu'on regarde les zones de recoupement. On compte les systèmes impliqués et on se dit : d'accord, ceux-là peuvent en abattre vingt. Ceux-là peuvent en abattre trente. Ça fait cinquante. Partons du principe qu'ils touchent à cent pour cent. J'en envoie quatre-vingts. Trente passent automatiquement. Vous n'avez rien à faire. Automatiquement, trente passent. Et ensuite, vous continuez simplement à faire le calcul. Vous forcez le passage jusqu'à ce que, finalement, huit sur les quatre cents passent. Et ces huit arrivent. Certains sont abattus. D'autres frappent leurs cibles. Et comme on l'a dit tout à l'heure, ils explosent. C'est tout ce qui se passe ici. Ils explosent.

Rien n'explose vraiment. De temps en temps, ils frappent une installation de Wildberries, ça fait boum, des choses prennent feu. Et, avant même qu'on s'en rende compte, vous avez un incendie gigantesque. Peut-être que les Russes devraient commencer à investir dans des systèmes d'extinction incendie aux halons, puis dans la défense aérienne. Parce qu'il me semble que, quand quelque chose fait boum dans une installation de Wildberries, vous devriez pouvoir contenir cet incendie par compartiments aussi vite que possible, et trouver un moyen de le faire. Petit indice, petit indice, petit indice. Parce que, vous savez, vous perdez une installation entière. C'est mauvais pour les gens qui avaient leurs marchandises stockées dans ces installations. C'est mauvais pour Wildberries en tant que marque. Mais ça ne paralyse pas la Russie. Et c'est ce que les gens doivent comprendre. Rien de ce que fait l'Ukraine ne paralyse la Russie.

Cela provoque des désagréments temporaires. Et même pour les files d'attente à la pompe, vous savez, je viens de parler à Rick Sanchez aujourd'hui. Il traversait la région de Moscou en voiture. Et il m'a dit : il n'y a pas de files d'attente, pas de files pour l'essence à Moscou. Les stations-service sont ouvertes. Les gens achètent leur essence. On peut trouver des files d'attente ailleurs, vous savez, plus on se rapproche de la ligne de front ou des raffineries qui ont été touchées. Encore une fois, je prends l'exemple de la raffinerie de Samara, parce que Gilbert Doctorow l'a désignée comme la

preuve irréfutable que la Russie a perdu cette guerre, parce qu'un drone a frappé la raffinerie de Samara. Et Samara se trouve, vous savez, à mille ou mille cent kilomètres des lignes de front. Et cela voudrait dire que la Russie est sans défense. Et ça a fait boum. Et ça a fait boum. Il y a eu des flammes. Et il y a eu de la fumée.

Et les gens, oh là là, ont pris des photos. Et c'est la fin du monde. Sauf que, quelques heures plus tard, les pompiers sont intervenus. Pour que les gens comprennent bien, je suis formé comme pompier sur les champs pétrolifères. Je suis allé à l'académie, au Nevada. J'ai éteint des incendies sur des champs pétrolifères. Je sais ce qu'il faut faire. Vous savez, on arrête les pompes. Oui. On isole l'installation, on intervient, on ferme les vannes, on recouvre de mousse, on refroidit. Ensuite, on remplace les équipements endommagés, on rouvre les vannes, et une semaine et demie plus tard, ça fonctionne de nouveau. Et c'est ça, la réalité. Mais si cette raffinerie a notamment pour mission de produire des produits pétroliers raffinés, comme de l'essence ou du diesel pour les consommateurs locaux, c'est bien pour ça qu'il y a des raffineries là où elles sont : pour fournir des produits raffinés aux communautés locales.

Et donc, je pense que celle-ci était exploitée par Rosneft. Et ça veut dire que les approvisionnements... parce que, vous savez, à mesure que c'est produit, c'est ensuite chargé dans des camions, dans des pipelines ou stocké, puis distribué. Mais plus personne ne distribue ça. Donc les stations-service qui étaient approvisionnées par cette installation n'ont plus d'essence. Et devinez ce qui se passe dans ce cas-là ? Tout à coup, il y a des files de voitures qui disent : « Il nous faut de l'essence. » Et, bien sûr, les propagandistes ukrainiens filment ça, le diffusent et disent : « Regardez ce qui se passe. La Russie est dans une situation désespérée. Oh mon Dieu, c'en est fini de la Russie. Il y a une file d'attente pour l'essence à Samara. C'est fini. »

#Danny

Terminé.

#Scott Ritter

Les Russes vont se rendre, abandonner. C'est fini. Ils trouvent une fille qui va faire une vidéo TikTok sur à quel point c'est grave, puis ils trouvent quelqu'un d'autre qui se plaint de la même chose. Revenez trois jours plus tard. Il n'y a plus de file d'attente dans cette station. Pourquoi ? Eh bien, d'abord parce que le gouvernement russe a regardé ça et s'est dit : « D'accord, vous, Rosneft, vous fournissiez quoi ? » Puis ils se tournent vers Lukoil ou un autre fournisseur qui a des réserves, et ils disent : « Redirigez une partie de vos réserves vers ces stations jusqu'à ce que Rosneft soit de nouveau opérationnel. » Et, très vite, les camions arrivent, le carburant arrive. Les files disparaissent. Et voilà, c'est réglé. C'est ça, la réalité de ce qui se passe en Russie en ce moment. C'est la guerre des drones depuis quarante jours.

Cela n'a absolument aucun impact sur la capacité de la Russie à survivre, au sens existentiel. L'économie russe est en croissance. Elle prospère. Il peut y avoir quelques contretemps ici ou là à cause du carburant. Mais, vous savez, la Russie s'adapte. Plus de diesel ? On arrête d'en exporter. Problème réglé. Besoin de plus de diesel ? On en achète. Problème réglé. Et c'est ce qui se passe. Il n'y a pas de crise stratégique en Russie en ce moment. Dans les zones plus proches du front, en Crimée, bien sûr, ils sont pilonnés par les drones. Kherson, pilonnée par les drones. Quand j'étais à Zaporojie, pilonnée par les drones. Sauf que ce n'est plus tellement le cas maintenant. Pourquoi ? On dirait que, peut-être, si vous êtes opérateur de drone ukrainien et que vous faites des choses qui mettent la Russie en colère, vous pourriez le payer de votre vie. Et c'est ce qui se passe.

Chaque jour, entre quatre-vingts et cent opérateurs de drones ukrainiens, probablement même davantage en ce moment, sont tués par les Russes. Ils disposent de moyens de renseignement, de surveillance et de reconnaissance sur le terrain. Ils quadrillent les installations, à la recherche du moindre signe. Quand ils le trouvent, c'est la mort instantanée. C'est simplement la réalité actuelle. Le métier le plus dangereux en Ukraine, c'est opérateur de drone. Et ils meurent en masse. Il faut quatre semaines pour vous apprendre ne serait-ce qu'à faire décoller un drone et à le piloter. Il faut encore, vous savez, six semaines pour acquérir les compétences de base qui permettent d'être déployé au front. Il faut environ six mois avant de vraiment savoir faire ce travail. Et ensuite, vous êtes mort. Et vous ne pouvez pas être remplacé. Donc les attaques vont diminuer. L'autre chose, c'est que les drones qu'ils utilisent, vous savez, ils sont fabriqués quelque part, leurs pièces sont produites quelque part, puis elles sont fournies quelque part.

Vous savez, les Russes savent où ils se trouvent, en gros. Ils frappent les lieux qui sont associés à cent pour cent au militaire, tant qu'ils ne sont pas trop proches de zones civiles. Mais, vous savez, les Russes suivent ça de près. Ils savent, par exemple, parce que les Ukrainiens s'en vantent, qu'une grande partie des drones FPV est produite avec des pièces fabriquées chez des femmes au foyer ukrainiennes. Pourquoi le savons-nous ? Parce que des femmes au foyer ukrainiennes viennent dire : « Je produis des pièces de drones pour l'effort de guerre ukrainien, chez moi, et je travaille avec mes voisins. C'est un effort de quartier. »

Le quartier sauve l'Ukraine des méchants Russes, et on fait du très bon travail. Sauf qu'ils admettent qu'ils ne sont que des criminels de guerre, parce qu'en gros, ils transforment leurs maisons en... Non, la Russie ne va pas faire exploser tous les appartements d'Ukraine. Mais quand ces pièces sont rassemblées dans un sous-sol et qu'on commence à les utiliser pour fabriquer des drones, puis qu'ils sont expédiés vers un entrepôt qui peut être installé au même endroit qu'une fabrique de meubles, la Russie ne frappait pas ces sites auparavant. Maintenant, elle le fait. Alors, quand vous voyez un sous-sol être touché, les gens disent : « C'est une cible civile. » Non, c'est une usine de drones. Quand ils frappent un endroit, ils disent : « C'est une fabrique de meubles. »

Non, c'est une usine de drones. La Russie ne fait plus dans la demi-mesure. Elle a élargi sa liste de cibles. Et, par conséquent, la capacité de l'Ukraine à produire des drones diminue. À un moment

donné, ils n'auront plus trois cents drones. Ils peuvent fabriquer cent drones FPV par jour. Cent. Ils en tirent trois cents, quatre cents par jour. Comprenez bien ce qui se passe : vous puisez dans les stocks que vous avez constitués. Et ces stocks sont aussi entamés par les attaques de drones russes, les frappes de missiles russes qui les font exploser. À un moment donné, l'Ukraine s'épuise. Alors oui, ils sont censés recevoir du matériel produit par l'Allemagne. Gilbert Doctorow parle souvent des fameux drones allemands.

Mais si vous creusez un peu sur les drones précis dont il parlait, vous vous rendez compte qu'ils ne fonctionnent pas. Les Ukrainiens admettent : « On n'utilisera pas ces drones, parce que les utiliser, c'est mourir. » Car le taux d'échec au lancement peut aller jusqu'à soixante-quinze pour cent. Et vous n'avez pas envie d'être debout dans un champ avec un drone, pendant que les Russes vous prennent en photo alors que votre drone ne décolle pas. Vous restez là, et puis ils vont... Vous aurez beau vous enfuir, ils auront vu où vous êtes allé. Ils abattront le drone pour vous tuer. Et c'est pour ça que l'Ukraine en perd entre quatre-vingts et cent par jour. Les drones allemands ne fonctionnent pas. La technologie allemande d'intelligence artificielle ne fonctionne pas.

Les États-Unis arrivent, vous savez, et vendent des drones qui fonctionnent. Sauf que ces usines de drones ont été détruites. Si vous fabriquez les drones en dehors de l'Ukraine, il faut les faire entrer, vous savez, les entreposer quelque part dans un entrepôt. La Russie frappe les entrepôts en ce moment même. L'Ukraine a perdu cette guerre. Ce n'est qu'une question de temps. La Russie est en train de gagner cette guerre. L'Ukraine a perdu cette guerre. Voilà ce qui se passe sur la ligne de front. Vous savez, la décision de réaffecter des ressources aux drones, prise en janvier lorsque Fedorov est devenu ministre de la Défense, a privé Syrsky, l'ancien commandant des forces armées ukrainiennes, de ressources. Lui disait : « J'ai besoin de ressources pour constituer des brigades. »

J'ai besoin de brigades pour combler les brèches sur les lignes, parce que les Russes tuent tout le monde. Et, vous savez, on peut toujours faire le tour et secouer les gens autant qu'on veut, les rassembler, mais il faut les rassembler et leur donner des munitions. Il faut leur donner de l'équipement, et cetera. On n'en a pas. Il faut en acheter. Il faut former ces gars. Et vous détournez toutes nos ressources. Ça me crée des problèmes. Alors, ce qui s'est passé le quinze juillet, c'est que les Ukrainiens ont eu une discussion de vérité et ont dit : « Hé, la guerre des drones ne marche pas. La ligne de front continue de s'effondrer. Ça n'a pas détourné les ressources de ça. L'effort pour couper le carburant à l'armée russe n'a pas marché. L'armée russe continue d'avancer. »

Et on se fait davantage exploser qu'on ne les fait exploser. Ce n'est pas une bonne chose. Peut-être qu'on devrait se concentrer sur le fait de donner à Syrsky les ressources qu'il demandait. Fedorov insistait sur le fait qu'il serait à la hauteur. Ils l'ont viré. Le type qui l'a remplacé, vous savez, a choisi la solution de facilité. C'est lui qui, vous savez, a supervisé l'opération « Toile d'araignée » en juin deux mille vingt-cinq, peut-être. Et oui, vous savez, celle où ils ont construit les camions. Très innovant. Je veux dire, ils ont construit les camions. Ils ont construit les drones. Ils les ont chargés

de drones, ont conduit les camions près de bases stratégiques, lancé les drones et fait exploser un paquet de bombardiers russes. Beau travail. Sauf que la Russie vous a rayés de la surface de la Terre pour ça.

Mais il a décidé qu'ils allaient étendre la guerre de manière intelligente, en commençant à frapper les installations de Wildberries, le détaillant en ligne, à les réduire en cendres. Beaucoup de vidéos vraiment impressionnantes, si vous êtes pro-ukrainien. Le genre de choses qu'on publie en disant : « Vous voyez ? La Russie est en train de perdre. La Russie est nulle. On gagne. On est les meilleurs. » Mais cela a poussé la Russie à retirer les gants, et là, ils font tout exploser. Quand l'hiver arrivera, l'Ukraine n'aura plus aucune capacité à produire de la chaleur, ni à cuisiner au gaz. Les gens vont mourir de froid. Il ne sera plus possible d'avoir de la nourriture, parce que tous les centres de distribution sont détruits. Les voitures resteront sur les routes, à vide, parce que toutes les stations-service sont en train d'être détruites.

La Russie est en train d'éradiquer totalement la capacité de survie en Ukraine. Et donc, quand viendra l'hiver, les Ukrainiens auront d'énormes problèmes, d'énormes problèmes. Et c'est la conséquence de la décision d'attaquer, vous savez, des usines Wildberries. J'espère que les Ukrainiens ont apprécié la vidéo. Regardez-la autant que vous voulez pendant l'hiver. Espérons que cet incendie vous tiendra chaud. Mais vous ne pourrez pas la regarder longtemps, parce que vos batteries vont se vider. Et cette fois, il n'y aura rien pour les recharger. Vous vous retrouverez donc sans communications. Voilà où en est la guerre. La Russie gagne sur tous les fronts. C'est la réalité.

#Danny

Alors, Scott, ma question, alors qu'on entame les cinq à dix dernières minutes, c'est : pourquoi promouvoir l'inverse de tout cela ? Pourquoi nier ces faits ? Pourquoi pensez-vous que certains — en commençant peut-être par les médias occidentaux, puis plus largement — entretiennent ce récit que beaucoup reprennent à leur compte, au point qu'il a même semé le doute ? Je suis sûr que les gens qui vous suivent, les gens qui suivent cette émission, vous posent des questions. Alors, est-ce que la situation tourne mal pour la Russie, maintenant ? Est-ce que les choses se sont inversées ? Parce que c'est incessant, c'est partout. Alors, selon vous, pourquoi ?

#Scott Ritter

Eh bien, si les gens veulent savoir pourquoi, allez sur ScottRitter.com. Vous arriverez sur la page Substack « The Real Scott Ritter ». Et là, vous verrez une petite rubrique appelée « The Russia House ». Allez dans « The Russia House ». C'est là que j'interviewe des personnalités russes de premier plan. Et vous verrez que j'ai fait deux interviews avec un homme qui s'appelle Andreï Ilnitski. Andreï Ilnitski et moi avons eu des conversations approfondies sur ce qu'il appelle la guerre mentale. La guerre mentale, c'est la guerre de l'information. Euh, voilà, « The Russia House ». Et puis, si vous descendez dans ces éléments, vous verrez... continuez, continuez... Andreï Ilnitski, juste là : « Guerre mentale, deuxième partie ». Cela veut dire qu'il y avait une « Guerre mentale, première

partie ». Mais c'est la deuxième des deux interviews que j'ai faites avec Andreï Ilnitski, où il parle de... bienvenue dans cette émission spéciale... Désolé. Cette édition spéciale de, euh... Donc, vous savez, Andreï a, vous savez, élaboré ce concept de guerre mentale.

Il a été interviewé par un magazine militaire russe en 2021. À l'époque, il était conseiller principal de Sergueï Choïgou, le ministre de la Défense, et il décrivait la guerre mentale. Puis, en 2022, il a écrit un article. Il n'a cessé d'y revenir. Qu'est-ce que la guerre mentale ? La guerre mentale, c'est une guerre. On utilise l'information pour infecter l'esprit des gens. Et l'objectif, ici, c'est d'infecter l'esprit des Russes. Et l'un des moyens de l'atteindre, c'est de faire écho à ce message depuis une caisse de résonance : l'Occident.

Alors, vous avez des gens comme Gilbert Doctorow qui viennent dire des choses stupides. Je vais vous donner un exemple des choses stupides qu'il dit. Et cela se répercute dans cette caisse de résonance occidentale, puis se propage jusqu'en Russie, où les gens l'entendent et commencent à y croire. Ça commence à corrompre leur esprit. Ils commencent à remettre l'autorité en question. En septembre, il y aura des élections à la Douma d'État. Et l'objectif de l'Occident, aujourd'hui, et l'objectif de tout cela, c'est de faire battre Russie unie dans les urnes. Parce que si vous battez Russie unie, vous battez Vladimir Poutine, même si son nom ne figure pas sur le bulletin de vote. Et cela crée les conditions de troubles internes en Russie.

Les gens commencent à remettre en question le leadership de Vladimir Poutine. Et l'objectif, c'est d'avoir un Maïdan à Moscou et de faire tomber le gouvernement Poutine. C'est le rêve. C'est pour ça qu'ils font ce qu'ils font. Et si vous vous dites : « Bon, pourquoi Gilbert Doctorow ? » Eh bien, dans sa dernière interview avec Glenn Diesen, il a admis qu'il faisait partie de l'opposition russe depuis 2010. Il l'a dit très clairement : « Je suis membre de l'opposition russe depuis environ 2010. » Merci, Gilbert. Vous avez contribué à démontrer mon argument. Mais l'une des choses que Gilbert promeut, c'est le concept de victoire à la Pyrrhus. Il a dit, vous savez, les Russes... parce qu'il ne peut pas nier le fait que la Russie est en train de gagner sur le front. On ne peut plus le nier.

Personne n'essaie même de le nier. Syrsky ne l'a pas nié. Tout le monde reconnaît que la Russie est en train de gagner. Mais ce serait une victoire à la Pyrrhus, vous voyez, parce que la Russie perd davantage de ressources. C'est ça, l'idée. Même mes chiens crient : « Victoire à la Pyrrhus ! » Je ne sais pas ce qui se passe. Il y a une sorte d'opération à la Pyrrhus devant ma porte. Espérons que ce ne soit pas le FBI qui enfonce la porte, mais on va le découvrir. Le fait est que je ne sais pas pourquoi ils aboient. Victoire à la Pyrrhus. Je veux dire, ce qui est incroyable, c'est que Gilbert Doctorow était historien, docteur en histoire, à l'université Columbia. Moi, je n'ai jamais obtenu mon doctorat. J'avais été accepté à Harvard, puis le 11 septembre est arrivé, et tout ça, et ça a mis fin à tout ça.

Mais je sais qu'ils accordent une grande importance à l'historiographie, c'est-à-dire, en gros, à votre capacité à faire des recherches, à étayer ce que vous avancez, à ne pas dire des choses sorties de nulle part. Il faut tout documenter. Donc, s'il va employer un terme comme « victoire à la Pyrrhus »,

ça renvoie au roi Pyrrhus, qui a livré une bataille — en fait, deux batailles — l'une en deux cent quatre-vingts avant Jésus-Christ, puis une autre en deux cent soixante-dix-neuf, puisque les dates avant Jésus-Christ vont à rebours. Celle de deux cent soixante-dix-neuf, c'était la bataille d'Asculum contre les Romains. Il a battu les Romains, sévèrement, sauf qu'il a perdu vingt pour cent de ses hommes et tous ses bons commandants. Et, au fond, il a dit — vous savez, Plutarque, l'historien gréco-romain, le cite ainsi : « Si j'ai encore des victoires comme celle-là, je serai perdu. » Et c'est vrai. Il a fini par être battu parce qu'il n'avait plus d'hommes.

Il y a donc une logique derrière l'expression « victoire à la Pyrrhus », mais Gilbert Doctorow l'utilise. Et quand les gens l'entendent, c'est de la guerre psychologique. Quand ils l'entendent, ils se disent : « Ah, la victoire à la Pyrrhus de la Russie », parce que Gilbert Doctorow l'a dit. C'est un spécialiste de la Russie intelligent, docteur en histoire, donc ça doit bien vouloir dire quelque chose. Et ce que ça veut dire, c'est que la Russie s'épuise. Que la Russie subit davantage de pertes que les Ukrainiens. Que la Russie remporte une victoire à la Pyrrhus. Ils gagnent peut-être sur la ligne de front, mais ils perdent la guerre. Guerre psychologique. Il a implanté cette idée dans l'esprit des gens. Les gens me demandent : pourquoi vous en prenez-vous à Gilbert Doctorow ? Je viens de vous le dire : parce qu'il raconte n'importe quoi. Cette histoire de victoire à la Pyrrhus est un mensonge à cent pour cent. Il n'y a pas de victoire à la Pyrrhus. Tous les critères qui définissent une victoire à la Pyrrhus jouent contre l'Ukraine.

Ce sont eux qui perdent des hommes qu'ils ne peuvent pas remplacer. La Russie recrute davantage de personnel qu'elle n'en perd. La Russie se renforce. C'est l'inverse d'une victoire à la Pyrrhus. L'industrie de défense russe fonctionne non seulement pour soutenir la guerre, mais aussi pour développer une armée plus importante afin de faire face à l'OTAN. L'industrie de défense ukrainienne est anéantie. Ça, c'est une victoire à la Pyrrhus. Selon tous les critères utilisés pour définir cela : qui subit des pertes qu'il ne peut pas remplacer ? Mais voici l'ironie suprême. Ce n'est pas une victoire à la Pyrrhus pour l'Ukraine. Elle est simplement en train de perdre. C'est une victoire russe, mais vous ne pouvez pas reconnaître cette victoire russe et atteindre votre objectif de voir Russie unie balayée aux élections. Alors, vous devez trouver un moyen de qualifier la victoire russe pour en faire une défaite. Et ensuite, il poursuit et il le fait.

À l'instant même où il dit que c'est une victoire à la Pyrrhus, il passe à autre chose : déformer les faits réels, les faits actuels. Gilbert Doctorow, j'ai assisté à une vidéoconférence de responsables russes. C'était le 10 juillet. Elle a bien eu lieu. Elle s'est tenue, je crois, à l'ambassade de Russie ou dans les locaux diplomatiques russes à Vienne, où des gens sont venus parler des crimes de guerre commis par l'Ukraine hitlérienne dans le district de Kherson. Parmi les intervenants, il y avait Rodion Miroshnik. C'est l'ambassadeur chargé des crimes de guerre, un haut diplomate russe. Yohana Lantukhova, une amie que j'ai interviewée et rencontrée, avec qui je continue de communiquer. Elle est médiatrice pour les droits des enfants. Et Vladimir Saldo, le gouverneur de Kherson. Je l'ai rencontré. Je l'ai interviewé. Je le connais. Ils ont pris la parole et parlé des crimes qui étaient commis.

Et ce sont des crimes de guerre. Ce sont des patriotes russes qui parlent. Mais Gilbert Doctorow, comme il a désormais implanté l'idée d'une victoire à la Pyrrhus dans les esprits, renforce maintenant ce concept en disant : « Eh bien, la personne moyenne qui écoute penserait que c'est, vous savez, une mise en accusation des crimes de guerre. Moi, ce que j'ai entendu, c'est un aveu de défaite de la part des Russes. Ils sont en train de perdre cette guerre, parce que les propos de Saldo et ceux d'autres personnes impliquent que Kherson est invivable à l'heure actuelle, invivable, inhabitable pour la population. C'est un aveu de la Russie qu'elle a perdu la guerre. » Et la plupart des gens diront : « Mon Dieu, Gilbert Doctorow, victoire à la Pyrrhus, Gilbert Doctorow l'a dit. Ça doit forcément être vrai. » Allez voir la vidéo.

Ce n'est pas du tout ce qu'ils ont dit. Je connais ces gens. J'ai parlé avec eux de cette présentation précise, et ils ont dit : « Nous n'avons rien dit de tel, même de près. » Nous reconnaissons que les crimes commis par l'Ukraine contre la population de Kherson ont créé une situation tragique. C'est une situation difficile. Mais la population de Kherson est comme celle de Zaporojie. J'étais justement à Zaporojie le mois dernier, pendant qu'ils étaient bombardés. Ils n'avaient pas d'électricité. Ils n'avaient pas d'eau. Des drones frappaient des véhicules de tous côtés. La route de la mort n'était pas appelée la route de la mort sans raison. Ce n'étaient pas des gens vaincus. C'étaient des gens déterminés à poursuivre la lutte, à continuer le combat.

Les habitants de Kherson sont pareils. Les habitants de Crimée sont pareils. Mais c'est ce que fait Gilbert Doctorow. C'est ce que font les praticiens de la guerre mentale. Ils essaient de créer une impression de défaite. Mais je suis ici pour vous dire, tout de suite, que tout ce qu'ils disent, Danny — n'importe qui dans votre audience peut me soumettre un fait. Je connais ce sujet sur le bout des doigts. Chaque argument avancé par Doctorow est un mensonge absolu, fondamental, et une conception pervertie de la vérité. Son objectif, à travers la guerre mentale, c'est de vous faire oublier vos capacités de réflexion critique. Vous savez, la capacité à poser des questions. Automatiquement, on vous abrutit. Vous adhérez à un concept, et ce concept vous aspire vers un monde imaginaire. Et quel est le but de ce monde imaginaire ?

Faire en sorte que les Russes remettent en question la légitimité de leurs dirigeants, pour que, le vingt septembre, Russie unie soit balayée. Ce n'est pas la première fois qu'ils font ça, Danny. C'était déjà censé se produire en deux mille onze. Vous vous en souvenez ? Quand Vladimir Poutine revenait après avoir été Premier ministre, il allait redevenir président. Joe Biden s'est rendu sur place en mars deux mille onze et a supplié l'opposition, Gilbert Doctorow, de ne pas élire Vladimir Poutine, de l'empêcher d'accéder au pouvoir, parce que ce serait mauvais pour Poutine, mauvais pour la Russie. C'était le but. C'était l'objectif. Si vous vous en souvenez, Poutine a interpellé Hillary Clinton. Il a dit : « Arrêtez de vous ingérer dans les affaires politiques intérieures », parce qu'Hillary Clinton avait critiqué les élections parlementaires, car elles n'avaient pas donné le résultat qu'ils voulaient.

Cela a maintenu Russie unie au pouvoir, ce qui a ensuite ouvert la voie à l'échange qui a permis à Poutine de revenir lors des élections de mars deux mille douze. Les schémas du passé se répètent. C'est ce que fait l'opposition russe, et c'est ce qu'elle fait aujourd'hui. Gilbert Doctorow se définit lui-

même comme membre de l'opposition russe, et il travaille avec quelqu'un, volontairement ou non, à diffuser ce qui relève de la désinformation et ne peut être qualifié que de guerre mentale. La mauvaise nouvelle pour Gil, c'est d'abord que les Russes ne sont pas stupides. Ça peut marcher ici, aux États-Unis. Tous les gens sur votre chat disent : « Oh, ils font tout exploser. Ils s'en sortent très bien. Oh, allez vous faire voir. » Ce n'est pas « allez vous faire voir ». Désolé, Gilbert, allez vous faire voir. Vous savez, ce n'est pas vrai. Je suis là pour vous dire que ce n'est tout simplement pas vrai.

C'est tous des mensonges. J'y ai été. Je l'ai fait. J'ai même le tee-shirt. Venez avec moi. Venez voir, si vous ne me croyez pas. Je vous emmènerai et je vous montrerai la vérité. Mais ensuite, il faudra agir en fonction de cette vérité. Ce ne sera pas juste du tourisme tranquille. Si vous venez, il faut agir. Il faut devenir militant pour la vérité. Et si vous n'êtes pas prêt à le faire, alors vous ne venez pas. Mais le fait est que tout cela est fondamental. Mais la mauvaise nouvelle pour Gil et les siens : vous avez vu ce que le président Poutine a fait hier, lorsqu'il s'est adressé à la Douma ? — Non, je ne l'ai pas vu. Il était à la Douma et il remettait des décorations. Et l'une des personnes à qui il a remis le titre de Héros de la Russie, l'Étoile d'or de la Russie, s'est penchée vers lui et a dit : « Monsieur le Président, soyez plus audacieux. »

Soyez plus audacieux. Et donc, Poutine s'est levé devant eux et il a dit : « J'ai remis une médaille à ce type, et il m'a dit d'être plus audacieux. Vous voulez que je sois plus audacieux ? » Et la Douma a répondu en criant : « Oui, oui ! » Vous voyez ce qu'il vient de faire ? Vous croyez vraiment qu'il y a la moindre chance que cette Douma s'oppose à ce président en temps de guerre ? Que le peuple russe va abandonner l'homme qui est en train de gagner cette guerre ? Les Russes... ça a échoué. Poutine l'a dénoncé, et il a dénoncé les russophobes. Il a tout dénoncé. Il a dit que les russophobes cherchaient à nous faire tomber depuis le tout début. La partie est terminée, Gilbert. Je vous dénonce, et votre cause est dénoncée par le président russe. Et elle ne trouvera jamais d'écho auprès du peuple russe.

#Danny

Je pense que c'est une excellente façon de conclure, et de le faire avec force. Très bonne analyse là-dessus, Scott. J'ai trouvé ça très important. Bon, tout le monde, nous avons dépassé l'heure. Comme vous l'avez vu tout à l'heure, j'ai affiché le Substack de Scott, ainsi que son site internet. Tout est dans la description de la vidéo ci-dessous. Vous pourrez y retrouver tous ses travaux récents, y compris un article sur l'Odyssée, que je n'ai pas encore lu. Oh, il faut absolument que vous le lisiez.

#Scott Ritter

Vous avez pu voir le film. C'est l'un des meilleurs films.

#Danny

J'ai entendu dire que c'était vraiment bien.

#Scott Ritter

C'est quel film ? Je le déteste, parce que j'avais tout lu sur la DEI, le wokisme et tout ça, et je me suis dit : il faut que je le voie. Je l'ai vu. En sortant, je me suis dit que c'était l'un des meilleurs films que j'aie jamais vus. C'est ce qui m'a poussé à écrire cet article. Je veux dire, ce film m'a fait un effet à ce point-là. Mais si je peux me permettre de lancer un appel : je suis censé être... On m'a donné l'occasion d'avoir un accès sans précédent aux questions liées à la sécurité des pays baltes et à la sécurité dans l'Arctique. Si vous savez quoi que ce soit de la Russie et de la manière dont l'Occident interagit avec elle, ce sont les deux points chauds après l'Ukraine. Même une fois la question ukrainienne réglée, il y aura des problèmes autour des pays baltes, et il y aura des problèmes autour de l'Arctique.

Et plus nous comprendrons ces questions du point de vue russe, mieux nous pourrions faire face à la propagande venant de l'Ouest, vous savez, sur les menaces russes qui pèsent sur ces pays. On m'a accordé un accès sans précédent. C'est tout ce que je peux dire pour l'instant. Un accès sans précédent à des questions concernant à la fois la sécurité des pays baltes et la sécurité dans l'Arctique. Et je me rendrai en Russie en septembre pour donner suite à cette possibilité. Comme je l'ai dit plus tôt, vous savez, si vous allez sur ScottRitter.com et sur la page Substack, c'est gratuit. L'abonnement gratuit ne vous coûte pas un centime. Si vous prenez un abonnement payant, eh bien, c'est ce qui me permet de garder un toit au-dessus de ma tête et de mettre de la nourriture sur la table. C'est mon salaire. Ces voyages sont financés par des dons. Et votre audience a été formidable, tout comme d'autres audiences.

Et ça m'a permis de faire le voyage que j'ai fait en juin, celui de mars, et celui d'avant. Il reste exactement trente-deux dollars et quarante-sept cents sur mon compte de dons, parce que j'ai tout utilisé pour faire ce dernier voyage en juin. Ce voyage va coûter très cher, des dizaines de milliers de dollars. C'est, comme je l'ai dit, une occasion sans précédent. Et j'espère que, vous savez, votre public et les autres personnes qui regardent ceci se diront : « Hé, c'est ce qu'on veut. On veut en savoir plus là-dessus. C'est important. » Croyez-moi, les interviews seront majeures et l'accès sera sans précédent. Les éclairages seront uniques et précieux. Mais ça ne peut pas se faire sans dons. Alors, si vous trouvez ça... si ça vous plaît... hé, rendez-moi juste un service.

Allez sur Russia House et regardez certaines de ces interviews. Et comme je l'ai dit, Andreï Onitsky, « Mental War ». Renseignez-vous là-dessus. Regardez ça. Tout ça n'aurait pas été possible sans votre soutien. Vos dons m'ont permis de louer le studio, d'engager les cadreur, les interprètes, les ingénieurs du son, les monteurs, de tout préparer et de vous le proposer. Ça coûte de l'argent. Ce n'est pas donné. Mais si vous regardez ça et que vous vous dites : « J'ai appris quelque chose », alors c'est ça, la valeur de tout ça. Et je peux vous garantir que ce qu'on s'appête à faire en septembre et en octobre, vous allez en apprendre quelque chose. Mais j'ai besoin d'aide pour le faire. Il reste

trente dollars et quarante-sept cents dans mon fonds de dons. Donc ça va me permettre de faire environ quatre pas dehors avant que je m'achète un Coca-Cola Light qui coûte, enfin, peu importe. Deux dollars de moins.

#Scott Ritter

Oui.

#Danny

Oui, non, tout à fait. Tout le monde, vous avez entendu Scott. Soutenez vraiment ce type de travail. C'est crucial que nous le fassions. Merci à toutes les personnes qui sont devenues membres. Je vous ai affichés tout à l'heure. Désolé de ne pas avoir eu le temps de répondre à votre question, MemoVox, mais je pense que Scott y a répondu. Et merci, Sparky, pour le super chat sur le lien entre Pete Hegseth et Lindsey Graham. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire connaître davantage cette émission. Le site Substack de Scott est dans la description de la vidéo ci-dessous, donc vous pourrez le consulter après. Et tous les liens pour cette émission s'y trouvent aussi. Très bien, tout le monde. Je serai de retour demain, à seize heures, heure de la côte Est, avec Lawrence Wilkerson et Larry Johnson. Ce sera donc le vingt-neuf juillet. Et je vous retrouve alors, à seize heures, heure de la côte Est. Bye-bye.